



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Béchalah
5782
| 137 |

Parole du Rav



On ne donne pas, même à un tsadik, quand Hachem doit l'éprouver, une quelconque épreuve avant de lui avoir enlevé son niveau. Même si tout le monde l'appelle le géant, le sage, le rav, pendant tout le temps de l'épreuve, son niveau va disparaître. Hachem le fait basculer au niveau le plus simple au monde. Et maintenant Hachem va vérifier, dans cette situation, comment il résiste à l'épreuve ! Combien sa émouna en Hachem est profonde, combien sa piété envers Hachem l'habite !

Il est écrit dans le Yalkout Chimoni que pendant vingt deux ans, l'inspiration divine a abandonné le roi David. Mais il n'a jamais oublié pendant cette période de faire tikoun Hatsot ! De David le géant, le prophète, il est devenu un David banal. Le Hida a écrit que l'âme de David était enfouie dans les profondeurs des klipotes et qu'il a dû travailler d'en bas pour se purifier, se raffiner et se sanctifier. Bien qu'il soit privé de sa grandeur tout ce temps, il n'a pas annulé une seule chose de son service divin ! Alors en un instant, Hachem lui a tout redonné ! Si un homme se sent soudain vide à l'intérieur, il doit comprendre que c'est une épreuve et qu'il doit prouver maintenant son attachement au service divin.

Alakha & Comportement



Dans le Talmud de Jérusalem il est dit : «Chimon le juste, un des derniers membres de la Grande Assemblée, disait : Le monde repose sur trois piliers : la Torah, le culte sacrificiel et la charité. Les trois se trouvent dans le verset : «J'ai déposé mes paroles dans ta bouche et je t'ai abrité à l'ombre de ma main, voulant rétablir les cieux et réédifier la terre, et dire à Sion : Tu es mon peuple!» (Yéchayaou 17.16).

"J'ai déposé mes paroles dans ta bouche" c'est la Torah. "A l'ombre de ma main", c'est la charité. Nous apprenons par là que tout celui qui étudie la Torah et fait la charité reposera sous l'ombre de la présence divine. "rétablir les cieux et réédifier la terre", c'est le culte sacrificiel. De ce verset nos sages ont enseigné que l'étude de la Torah passe avant la charité et que la charité passe avant les sacrifices dans la maison d'Hachem. L'étude de la Torah est donc le premier pilier pour soutenir le monde.

(Hélév Aarets chap 7 - loi 12 page 416)



Israël vit l'Égypte gisant sur le rivage de la mer



Après que le peuple d'Israël soit sorti de la mer Rouge et que la mer se soit refermée sur les égyptiens et les ait noyés, la Torah ajoute : «Hachem, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte, Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer. Israël reconnut alors la haute puissance qu'Hachem avait déployée sur l'Égypte. Le peuple révéra Hachem et ils eurent foi en Hachem et en Moché, son serviteur» (Chémot 14.30-31).

Il est rapporté dans la Guémara (Pessahim 118b), qu'après que le peuple d'Israël soit sorti de la mer Rouge, il y avait encore des sceptiques parmi eux qui affirmaient : «Comme nous sommes de ce côté de la mer, ainsi les égyptiens sont de l'autre côté de la mer». Par conséquent, Akadoch Barouh Ouh ordonna au ministre de la mer de rejeter les corps des égyptiens sur le rivage, afin que le peuple d'Israël voie de ses propres yeux qu'ils étaient tous morts. Immédiatement, la mer les a rejetés sur terre comme il est écrit : «Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer». Donc, Hachem donna cet ordre à la mer, afin d'éliminer des cœurs des enfants d'Israël toute crainte que les égyptiens soient encore en vie et puissent à nouveau leur faire du mal. Le Sfat Emet (Vayikra-Pessah, année 5636) explique que lorsqu'Akadoch Barouh Ouh accomplit un miracle pour un homme et fait tomber ses ennemis, si cet homme méritait ce miracle à cause de ses bonnes actions, Akadoch Barouh Ouh lui donne le droit de voir de ses propres yeux la chute de

ses ennemis. Mais s'il ne mérite pas le miracle, mais que néanmoins Hachem fait tomber ses ennemis à cause de leur grande méchanceté, Hachem ne lui donne pas le droit de voir leur chute de ses propres yeux. C'est ce qu'a dit le Roi David dans les téhilimes comme il est écrit : «Hachem est pour moi et m'assiste et moi je verrai mes ennemis» (Téhilimes 118.7). Par conséquent, Akadoch Barouh Ouh commanda au ministre de la mer de rejeter les corps des égyptiens sur terre et de les montrer au peuple d'Israël, car Hachem Itbarah voulait informer le peuple d'Israël qu'il avait fait ce grand miracle et avait fait tomber ses ennemis non seulement à cause de la méchanceté de leurs ennemis, mais aussi, principalement, parce que les enfants d'Israël méritaient eux-mêmes le miracle et donc ils avaient le droit de voir la chute de leurs tortionnaires.

Bien que les enfants d'Israël en Égypte aient atteint le quarante-neuvième degré d'impureté comme nous le savons. Néanmoins, quand ils ont quitté l'Égypte, c'est grâce à leur formidable émouna, celle de leurs femmes et de leurs enfants en suivant Moché Rabbéno, dans le grand et terrible désert, sans aucune réflexion et pensée sur l'endroit exact où ils allaient qu'ils ont mérité un tel miracle. Il faut savoir que leur émouna a été mise à rude épreuve. Ils étaient en train de s'éloigner de l'Égypte et de leurs oppresseurs quand soudain Moché Rabbéno leur ordonna selon les directives d'Hachem de retourner vers l'Égypte, comme

Photo de la semaine



il est écrit au début de la paracha : «Dis aux enfants d'Israël de remonter et de camper en face de Pi-Ahirote, entre Migdol et la mer, devant Baal-Tséfon, là-bas, vous camperez au bord de la mer» (Chémot 14.2). Bien que cet acte paraisse à l'opposé du bon sens, le peuple a obéi sans aucun réflexion et sans doute, simplement par foi innocente. Nos sages disent (Chémot Rabba 21.8) : «Hachem déclara : Il vaut la peine qu'Israël croit en moi pour que la mer s'ouvre. Qu'ils ne disent pas à Moché de retourner en arrière pour ne pas briser le cœur des enfants et des femmes qui sont avec nous, mais qu'ils croient en moi et suivent Moché».



De plus, le peuple d'Israël a mérité ces miracles en raison de l'immense foi qu'il a ressentie lorsqu'il se tenait devant la mer rouge, qui était très agitée, il n'y avait aucune chance selon les lois de la nature pour entrer dans une mer aussi orageuse et en sortir vivant. Pourtant, Akadoch Barouh Ouh ordonna à Moché : «Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche» (Chémot 14.15), c'est à dire d'entrer dans une mer démontée avec une foi pure en Hachem avec la certitude qu'un miracle se produirait. Après que Nahchon Ben Aminadav ait sauté dans l'eau le premier, beaucoup d'enfants d'Israël, femmes et enfants, sautèrent à leur tour dans les eaux turbulentes de la mer et se sont presque noyés, jusqu'à ce qu'ils crient à Hachem : «Viens à mon secours, Hachem car les flots s'approchent, menaçant ma vie» (Téhilimes 69.2) et ce n'est qu'alors que le miracle s'accomplit et que la mer s'ouvrit. Il faut savoir que la mer ne se sépara pas en une seule fois, mais chaque fois qu'Israël marchait quelques pas de plus dans la mer, la mer se séparait quelques mètres plus loin et le reste restait encore une mer entière. A chaque pas les enfants d'Israël marchèrent dans une profonde émouna. Ils méritaient donc de voir leurs ennemis tomber devant eux.

Le Sfat Emet ajoute l'exemple du Roi Hizkiyaou. Le roi Ahaz, père de Hizkiyaou, était un grand mécréant. Il avait fait fermer toutes les synagogues et maisons d'étude d'Israël et empêcha le peuple d'Israël d'étudier la Torah. Après sa mort, son fils Hizkiyaou, décida de corriger ce qu'avait détruit son père maléfique. Le roi Hizkiyaou ouvrit toutes les synagogues et maisons d'étude. Pour les éclairer correctement, il acheta de l'huile d'olive avec les fonds du trésor de l'État et y fit allumer de grandes lampes à huile tout au long des jours et des nuits. Il rassembla ensuite les sages de la génération et les nomma pour enseigner la Torah au public dans les synagogues et maisons d'étude. Les sages (Sanhédrin 94B) ajoutent que le roi Hizkiyaou, posa une épée devant la porte de chaque maison d'étude

et proclama : «Quiconque ne s'engage pas dans la Torah sera transpercé par cette épée». Par conséquent, ses contemporains, sans exception, étaient assis dans les maisons d'étude en apprenant la Torah. Quelques années plus tard, on a pu vérifier que de Dan à Beer Chéva il n'y avait pas d'ignorant. Il n'y avait pas un enfant, un homme ou une femme, qui ne maîtrise les lois de la pureté et de l'impureté.

Au cours de la quatorzième année du règne de Hizkiyaou, Sanhérv s'éleva au rang de roi d'Assyrie et avec une armée lourde de centaines de milliers de soldats il décida de détruire Jérusalem. Lorsque le roi Hizkiyaou entendit

cela, il pria du plus profond de son cœur : «Et maintenant, protège-nous contre lui, Hachem, afin que tous les royaumes de la terre reconnaissent que Toi seul, est Dieu» (Rois II 19.19). Immédiatement après, Hachem envoya le prophète Yéchayaou pour annoncer à Hizkiyaou que sa prière avait été reçue dans les cieux et qu'il n'aurait pas besoin de combattre contre Sanhérv et son armée, car Hachem les combattrait déjà comme il est écrit : «Je protégerai, cette ville, pour son salut, en ma faveur et en faveur de mon serviteur David» (Rois II 19.34). Nos sages disent que c'était la nuit de Pessah. Pendant que le peuple d'Israël faisait le Séder, à minuit, l'ange d'Hachem sortit et sévit dans le camp d'Assyrie faisant tomber quatre-vingt-cinq mille hommes. Rabbi Itshak Nafha dit dans la Guémara (Sanhédrin 95B) : Akadoch Barouh Ouh ouvrit les oreilles des soldats de l'armée assyrienne et leur fit entendre le chant que chantent devant lui les animaux célestes. Par la beauté de ce chant, leurs âmes se séparèrent directement de leurs corps.

Quand le matin arriva, le roi Hizkiyaou sortit de son palais, regarda à l'extérieur de Jérusalem et vit de ses propres yeux tous les soldats de l'armée assyrienne gisant sur le sol. Si le roi Hizkiyaou ne méritait pas seul le miracle, Hachem aurait décimé l'armée assyrienne avant

qu'elle n'atteigne Jérusalem et Hizkiyaou n'aurait pas pu voir la chute de ses ennemis. Cependant, en rétablissant la Torah au sein du peuple d'Israël, il mérita le miracle par son propre mérite et donc vit la chute de ses opposants.

En fait, nous apprenons de tout ce qui est dit que chacun de nous doit avoir foi en Hachem et en les tsadikimes pour réaliser le verset : «ils eurent foi en Hachem et en Moché son serviteur» (Chémot 14.31) et de cette façon, en se renforçant dans l'étude de la Sainte Torah, chacun selon ses capacités recevra de la part d'Akadoch Barouh Ouh des miracles et des prodiges et fera tomber tous les ennemis d'Israël. De plus, chacun de nous verra leur défaite de ses propres yeux, bientôt de nos jours Amen Véamen.

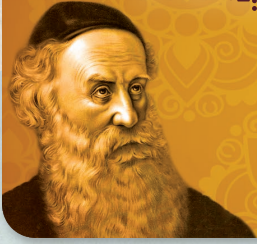
Citation Hassidique



"Celui qui possède ces trois qualités est un disciple d'Avraham Avinou et celui qui a les trois vices opposés est un disciple de Bilam le mécréant. Un regard indulgent, la modestie et la réserve caractérisent les disciples d'Avraham. Un mauvais oeil, l'orgueil et l'insolence définissent les disciples de Bilam.

Quelle différence entre la destinée des disciples d'Avraham et celle des disciples de Bilam ? Les premiers profiteront du bien de ce monde et hériteront du monde futur. Mais les disciples de Bilam se partageront le Guéhinam et seront précipités dans l'abîme, comme il est écrit : C'est toi aussi, Hachem, qui les feras descendre dans le gouffre de la perdition, les hommes de sang et de perfidie; ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Quant à moi, j'ai confiance en toi"

”בִּי קָרוֹב אֱלֹהֵי תַחְפֹּר מִלֵּאד בְּכֹף וּבְכֹפֶךָ לְעִשְׂתָּהוּ”



Connaître la Hassidout



Un rêve qui peut changer le cours de la réalité

Le deuxième jour de l'inauguration du tabernacle, le prince de la tribu de Réouven qui était le premier-né aurait dû apporter son sacrifice, ou même Chimon ou Lévy selon l'ordre des tribus. Pourtant celui qui a mérité d'apporter son offrande a été Nétanel Ben Tsouar de la tribu d'Issahar, comme il est écrit : «Le deuxième jour, Nétanel, fils de Tsouar, le chef de la tribu d'Issahar apporta son offrande» (Bamidbar 7.18). Il était le neuvième selon la naissance des tribus (Réouven, Chimon, Lévy, Yéoudah, Dan, Naftali, Gad, Acher puis Issahar est né), néanmoins, Hachem a décidé qu'il devait être le deuxième à apporter son offrande.

Le Tsémah Tséddek demande (Séfer Alikoutim 50-60 p.308) : Si Issahar est déjà passé de la neuvième à la deuxième place, pourquoi ne pas l'avoir placé directement en premier ? Il répond que la tribu d'Issahar a mérité d'être avancée à la deuxième place, parce que c'était la tribu des érudits en Torah, comme il est écrit : «Des hommes d'Issahar, experts en la connaissance des temps pour décider la conduite à tenir» (Divré Ayamim I 12.33). Néanmoins, celui qui fait don de sa personne (Méssirout Néfech) a une vertu bien plus grande. En d'autres termes, si deux individus arrivent au Ciel, l'un qui est rempli de toute la Torah et l'autre qui a fait méssirout néfech, même si selon la logique, celui qui est rempli de Torah aurait dû être à la première place. Celui qui est le maître du sacrifice de soi vient en premier.

C'est pourquoi une personne doit toujours se rappeler que lorsqu'elle fait une mitsva, elle doit être la première. Si un juif se tourne vers vous, avant tout essayez de toutes vos forces de voir ce que vous pouvez faire pour lui. Car, un juif dans ce monde pour soixante-dix ou quatre-vingts ans, seulement pour qu'il ait peut-être l'occasion de rendre un

service d'ordre matériel à un autre Juif et combien plus spirituellement. Encore plus, quand il s'agit, qu'Hachem nous en préserve, d'infliger de la douleur à



un autre Juif. Alors ne causez pas de douleur à un autre juif, que ce soit par la pensée, la parole ou l'action.

Réouven possédait un grand amour du prochain, comme il est écrit : «Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains, il se dit : Ne lui ôtons pas la vie» (Béréchit 37.21). Apparemment, c'est Réouven en particulier qui aurait dû dire à tous ses frères : «Allons le tuer». Réouven était le premier-né et après s'être trompé avec l'épisode du lit de son père, le droit d'ainesse lui a été retiré et est passé à Yossef, comme il est écrit : «C'était, en effet, le premier-né, mais comme il avait profané le lit de son père, son droit d'ainesse fut attribué aux fils de Yossef» (Divré Ayamim I 5.1). En tant que tel, il aurait dû être son ennemi juré, il aurait dû être heureux qu'il soit tombé entre leurs mains. Au contraire, le verset déclare : «Mais Réouven entendit, et il le sauva de leurs mains», est-ce seulement Réouven qui entendit ? Ils ont tous entendu ! Le Midrach rapporte que lorsque Réouven a souillé le lit de son père, il a vu que son père était très en colère contre lui. Alors, il était persuadé que son père l'avait rayé de la liste des tribus. Il pleurait, il était occupé comme un endeüllé et jeûnait. Lorsqu'il entendit

le rêve de Yossef : «J'ai vu le soleil, la lune et onze étoiles se prosterner devant moi» (Béréchit 37.9), il fut très heureux de voir que Yossef le comptait avec toutes les autres tribus. Il s'est dit, s'il a fait un bon rêve sur moi, c'est un signe qu'il m'aime.

Rabbi Haïm Chmoulévitch dit que nous pouvons apprendre de cela combien il est important d'aimer un autre juif, même s'il n'a que rêvé de vous dans le bon sens. Même s'il ne vous donne pas d'argent, qu'il n'a pas trouvé de travail pour vous, mais qu'il a seulement rêvé que vous deviendrez riche, vous devez toujours l'aimer. Lorsque Réouven

a entendu que Yossef avait rêvé de onze étoiles, il a compris que Yossef avait une âme sainte. De cela, nous pouvons tirer une grande leçon sur l'importance pour l'homme de prendre ses distances pour ne pas être un messager du mal, pas envers l'argent ou les biens d'autrui, pas envers l'âme ou le corps, il ne doit s'occuper que de ce qui est bénéfique, car tous les dommages causés à un autre homme se feront à son détriment propre. C'est le rôle de l'âme divine.

C'est pourquoi le temps de l'allumage des lumières de Hanouka se fait jusqu'à ce que le passage des habitants de Tadmor (Tarmodaei) cesse (Chabbat 21b). Le Rabbi a dit dans l'un de ses saints discours, que le mot Tarmodaei a les mêmes lettres que le mot morédet (rebelle). La mitsva de l'allumage des lumières de Hanouka est d'allumer à l'extérieur, c'est à dire de ne pas s'inquiéter pour nous-mêmes, mais d'inclure les rebelles dans la mitsva. C'est pourquoi, sur la base des instructions du Rabbi, il y a de très grands allumages de hanoukiotes partout. Aux intersections, dans les hôpitaux, dans les bases militaires et même dans des endroits dangereux. Tout cela pour inclure tous les juifs dans la lumière de Hanouka.

|| suite la semaine prochaine ||



Horaires de Chabbat

Entrée sortie

	Paris	17:02	18:15
	Lyon	17:03	18:12
	Marseille	17:09	18:15
	Nice	17:00	18:07
	Miami	17:32	18:29
	Montréal	16:18	17:26
	Jérusalem	16:42	17:32
	Ashdod	16:39	17:39
	Netanya	16:31	17:32
	Tel Aviv-Jaffa	16:38	17:38

Hiloulotes:

- 13 Chévat: Rabbi Yéhia Korah
- 14 Chévat: Rabbi Ben Tsion Chapira
- 15 Chévat: Rabbi Réphaël Chlomo Laniado
- 16 Chévat: Rabbi Acher Tsvi
- 17 Chévat: Rabbi Haïm Falagi
- 18 Chévat: Rabbi Avraham Mimoun
- 19 Chévat: Rabbi Chimon Grinfeld

NOUVEAU:

L'association Haméir Laarets et le Rav Israël Abargel Chlita ont l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal

Seulement 60 Shékéls !

Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat ! La paracha de la semaine, ainsi que de nombreuses histoires de tsadikimes à portée de main !

Commandez au
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

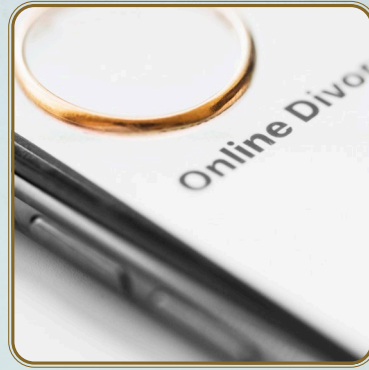
En 1979, la révolution iranienne, également appelée révolution islamique a transformé l'Iran en république islamique, renversant l'État impérial laïc du pays. Le dirigeant iranien a été renversé et l'ayatollah Khomeini, chef de la révolution islamique, a pris sa place. Après ce bouleversement, les relations diplomatiques entre Israël et l'Iran ont été rompues, faisant d'Israël le plus grand ennemi de l'Iran.

Quelques années après cet épisode, une femme a comparu devant un Bet Din (tribunal rabbinique) en Erets Israël et a raconté ce qui suit : « Il y a quelques années, j'ai fui l'Iran après que mon mari se soit converti à l'islam et qu'il ait voulu me convertir de force. Avant de le quitter par peur pour ma vie, je l'ai supplié de me donner le guétt (document de divorce religieux), afin de refaire ma vie en respectant la loi juive, mais il était têtue et a refusé de me libérer de mes engagements matrimoniaux ».

Les juges rabbiniques (dayanimes) se sont assis dans plusieurs tribunaux rabbiniques et ont traité son cas en recherchant toutes les possibilités de la séparer de cet homme cruel, mais ils ont tous baissé les bras avec désespoir, incapables de lui trouver une solution. Les dayanimes ont versé beaucoup de larmes. Leurs cœurs se serraient pour la jeune femme qui ne parvenait pas à divorcer et à refaire sa vie. Une fois l'affaire présentée au Bet Din Agadol, le géant Rav Mordékhaï Éliaou a été invité à l'examiner. En feuilletant le dossier, très rapidement, une idée a germé dans son esprit saint. Il a immédiatement saisi un papier à en-tête officielle du tribunal et s'est dépêché d'écrire une lettre au rabbin Yédidia Chofet, grand rabbin de Téhéran en Iran. Dans la lettre, il a fait l'éloge de l'ayatollah Khomeini (le nouveau chef de l'Iran) et a écrit qu'il était un homme merveilleux, un guerrier et un serviteur de Dieu comme il en avait rarement vu. Rav Mordékhaï Éliaou a demandé au rabbin Yédidia Chofet d'aller voir l'ayatollah Khomeini et d'implorer son aide pour résoudre cette affaire, en tant qu'homme qui croit en Dieu et qui ne laissera certainement pas une telle injustice se produire.

La lettre a été envoyée en Iran et bien sûr elle est tombée entre les mains du régime, qui a méticuleusement lu chaque ligne, chaque mot et chaque lettre. Les policiers du régime ont été extrêmement étonnés par les éloges que le rabbin d'Israël avait adressés à leur chef vénéré. La lettre a été rapidement remise à destination, non pas au rabbin Yédidia Chofet, mais aux mains de l'ayatollah Khomeini en personne. Le lendemain, un groupe de militaires a été envoyé pour convoquer le grand rabbin de Téhéran au palais du chef suprême de la

République islamique. Rav Yédidia Chofet était terrifié et pensait que sa fin était arrivée et qu'ils voulaient l'emmener à la potence, car la terreur régnait depuis la révolution de 1979 pour les juifs restés au pays. Il a demandé quelques minutes pour s'organiser et s'est précipité dans l'une des chambres, où il a mis un linceul sous ses vêtements.



Lorsque Rav Yédidia a été introduit dans la grande salle, l'ayatollah Khomeini, s'est tourné vers lui et a demandé : « Monsieur le rabbin, connaissez-vous Rav Mordékhaï Éliaou de l'État d'Israël ? » Après avoir répondu par l'affirmative, il lui a demandé : « Est-il grand aux yeux des sages juifs ? » Rav Yédidia a répondu :

« Bien sûr, Rabbi Éliaou est distingué aux yeux de tous les rabbins d'Israël et du monde et ils sont prêts à faire tout ce qu'il dit ». L'ayatollah Khomeini a sorti la lettre, l'a agitée fièrement et a annoncé au Rav : « Regardez ce que votre grand rabbin a écrit à mon sujet ! »

L'ayatollah Khomeini a demandé alors au grand rabbin de Téhéran ce qu'il fallait faire pour obtenir l'acte de divorce des mains du mari récalcitrant. Rav Yédidia a expliqué qu'il fallait le forcer à donner l'acte de divorce religieux à sa femme en respectant les directives rabbiniques. L'ayatollah Khomeini a ordonné sur le champ à une unité de soldats d'aller trouver le mari et de le ramener au palais. Pendant ce temps, le rabbin Yédidia Chofet s'est assis et a attendu leur retour. En quelques heures, les soldats avaient déjà trouvé le mari et étaient en route pour le palais. À leur arrivée, le grand rabbin de Téhéran s'est assis avec le mari et lui a parlé de l'importance de donner le guétt à son ex-femme. Bien que réticent, l'homme s'est rendu compte qu'il n'avait pas le choix, car à cet instant sa vie dépendait de son consentement.

Lorsque le consentement de l'homme a été donné, Rav Yédidia a demandé à appeler Rav Mordékhaï Éliaou à Jérusalem. Cette conversation s'est déroulée sous forme de conférence téléphonique au palais présidentiel. Rav Mordékhaï Éliaou a immédiatement compris qu'il y avait de nombreux auditeurs en ligne, il a donc donné des indications bien précises en pesant ses mots en enseignant à Rav Yédidia Chofet tous les détails des lois concernant l'envoi d'un guétt d'un État ennemi. Rav Mordékhaï Éliaou a ajouté la femme à l'appel et il lui a expliqué comment nommer le grand rabbin de Téhéran comme messenger pour recevoir le guétt de son mari. Après quelques jours, le guétt formel était envoyé par courrier en Israël, permettant à la femme de se remarier et d'établir un nouveau foyer en terre d'Israël et démontrant la grande sagesse de Rav Mordékhaï Éliaou.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :
+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière